

1 C'est aujourd'hui la Journée mondiale de lutte contre la lèpre. Parmi toutes les ONG dédiées à ce combat, peut-être connaissez-vous la Mission évangélique contre la lèpre. Cette œuvre internationale du protestantisme a été fondée en 1874 par un chrétien irlandais pour combattre ce fléau. La lèpre, en effet, est une des plus anciennes maladies connues, parmi toutes celles qui frappent l'humanité. On la trouve ainsi mentionnée dans le Code d'Hammourabi, rédigé en Mésopotamie, dix-huit siècles avant Jésus-Christ. La Bible, bien sûr, parle de la lèpre, même si elle place sous ce vocable bien d'autres pathologies, des affections cutanées et des bobos qui relèveraient aujourd'hui de la compétence du dermatologue.

2 La lèpre est transmise par un bacille, assez proche de celui de la tuberculose, le bacille de Hansen, du nom du médecin norvégien qui l'a repéré en 1873. Ces bacilles attaquent la peau et les nerfs périphériques, provoquent des lésions superficielles, qui ne suscitent aucune douleur, avant de générer des blessures beaucoup plus profondes, qui entraînent des mutilations extrêmement graves des mains, des pieds, du visage. Le développement de la lèpre est favorisé par les mauvaises conditions d'hygiène, la malnutrition et l'insalubrité de l'eau, notamment. Aujourd'hui encore, chaque heure qui passe, trente personnes dans le monde sont frappées par la maladie. Un lépreux est un être repoussant. Et cette maladie qui défigure et qui fait donc peur suscite des phénomènes d'exclusion et de rejet. La lèpre peut se transmettre à un contact prolongé avec une personne déjà atteinte de la maladie. D'ailleurs 90% de la population mondiale est naturellement immunisée. Depuis le début des années 1980, on a mis au point des cocktails d'antibiotiques, des poly-chimiothérapies extrêmement efficaces qui tuent les bactéries et endiguent le développement de la maladie. Des traitements, qui durent entre six mois et deux ans, peuvent aujourd'hui guérir une personne.

3 Mais à l'époque de Jésus, on pensait pouvoir combattre ce mal en menant une politique rigoureuse de prophylaxie. La loi de Moïse, dans le livre des Lévitiques aux chapitres 13 et 14, avait édicté toute un processus de mise à l'écart des malades. Et bien sûr on avait donné une signification morale et religieuse à cette exclusion, pour la légitimer. Si les lépreux sont exclus, c'est parce qu'ils sont des êtres impurs. Dans le cas de guérison, il est d'ailleurs prévu une procédure rituelle qui comprend un sacrifice pour le péché. Et s'ils sont impurs, c'est qu'ils sont pécheurs devant Dieu. C'est donc dans ce contexte qu'il faut replacer la rencontre de Jésus et du lépreux.

4 Le lépreux, lui, il demande sa purification. Il attend beaucoup plus qu'une guérison. Ce qu'il souhaite, c'est de pouvoir être réintégré dans une vie sociale normale. L'homme supplie Jésus en se jetant à ses genoux. Cela en dit long sur la profondeur et sur l'intensité, tant de son désir que de son désespoir. Jésus, nous dit l'Évangile, est alors saisi de compassion, saisi aux entrailles pour reprendre le mot grec, que l'on traduit souvent par miséricorde. Le désarroi de cet homme, ça le prend aux tripes et c'est même quelque chose de très caractéristique de Jésus, cette capacité à entrer dans une sympathie profonde, quasi-charnelle avec toute personne en souffrance. A ce moment-là Jésus fait deux choses. Il lui adresse la parole : 'Je le veux, sois pur.' Jésus s'engage. Il parle à la première personne du singulier. Il ne dit pas : que Dieu te guérisse ou que Dieu te purifie. Non Jésus parle avec autorité. Je le veux. Et Jésus ajoute un geste à sa parole. Il étend la main pour toucher le malade. Parce que l'impur, c'est précisément l'intouchable. Le fait que Jésus touche le lépreux est en soi exceptionnel, puisque un tel contact

le rend lui-même à son tour impur aux yeux de la loi. Mais Jésus ne craint pas le contact. L'impureté, elle est dans la tête de ceux qui ont édicté la loi ou qui s'en font les gardiens intransigeants. En quelques lignes, ce texte nous révèle la profondeur de la personnalité de Jésus : un cœur de compassion, à l'image du cœur de Dieu, le Père des miséricordes, une parole d'autorité qui brise toutes les barrières de l'exclusion et de la discrimination, un toucher, le tact de Jésus, qui n'hésite pas à approcher l'être souffrant dans sa plus totale réalité.

5 C'est alors que la guérison intervient. Le lépreux est guéri et purifié. Il est guéri parce qu'il a touché l'intouchable. Il a placé sa confiance dans celui qui porte le salut de Dieu. Jésus lui demande alors de faire silence sur l'événement. Pas de réclame. Jésus ne veut pas être une star, ni un gourou. Il ne veut pas non plus faire à l'homme une publicité intempestive qui nuirait à sa réintégration. Il intime l'ordre à l'homme de suivre la loi de Moïse, d'aller faire enregistrer sa guérison par le prêtre et d'accomplir les rites prévus en ce cas. Car c'est cet ensemble de démarches qui va achever la cure. Ainsi Jésus ne le traite pas en malade à qui l'on porte assistance, mais en sujet de la loi. Il souhaite que cet homme retrouve sa place dans le circuit des relations humaines, dans la société et l'ordre établi. S'il va se montrer au prêtre, alors c'est ce processus institutionnel qui attestera de sa guérison pleine et entière. Mais le signe que le royaume est en train de se manifester, on le trouve avant tout dans la liberté du lépreux purifié.

6 L'homme, en fait, ne suit pas les commandements du Christ. Il ne va pas se montrer au prêtre. Qu'a-t-il encore à faire avec la loi ? A quoi bon réintégrer une société, qui en le mettant au ban, a révélé son inhumanité et son injustice ? Il n'est pas non plus dans une attitude de soumission à l'égard du Christ. L'homme préfère mettre en oeuvre sa liberté. Il se met à courir les routes et à colporter hautement la bonne nouvelle, bien loin de se taire comme le souhaitait le prophète de Nazareth. Littéralement, écrit Marc, il divulgue la Parole. L'homme ne peut taire ce qui vient de lui arriver, à savoir la rencontre avec la parole qui sauve. Il est devenu comme Jésus, un être qui a pris en main sa vie et qui est devenu le sujet de sa parole. L'homme ne voit pas en Jésus un thaumaturge extraordinaire, non il proclame la parole. Il annonce l'évangile du salut.

7 La conséquence pour Jésus est d'ailleurs lourde. Voilà le prophète de Nazareth qui ne peut plus entrer en ville ouvertement. C'est à un étonnant renversement de situation que nous assistons. Le lépreux autrefois exclu peut se mettre route comme un homme libre, prophète de l'évangile. Alors que le maître de l'évangile se voit placé dans une situation de rejet et d'exclusion, contraint de se tenir dehors en des lieux déserts. Marc, à sa manière subtile et très pensée, parsème son récit d'indices. Il rédige son évangile avec l'idée que la révélation plénière de la personnalité de Jésus s'effectue sur la croix à Golgotha. Tel un petit poucet de l'écriture, Marc jette ici un petit caillou. La prédication de Jésus, son action libératrice, sa remise en cause d'un ordre injuste fondé sur le principe de l'exclusion vont susciter l'opposition et le rejet. L'heure viendra, où à l'issue d'un procès inique, Jésus sera rejeté par les prêtres, les scribes, et par tous les tenants de la loi de Moïse. Et il sera conduit en dehors de la ville pour y être mis à mort. Dans cette rencontre avec le lépreux, il y a déjà une annonce de la passion.

8 Cette rencontre entre Jésus et le lépreux, frères et sœurs, initie l'Évangile de la grâce et de la liberté. Jésus, en vertu de son autorité, parle et agit, pour rétablir l'homme dans sa dignité de Fils de Dieu. Sa présence est source d'attraction, de purification et de libération. L'homme guéri y gagne une liberté qui fait de lui un sujet capable d'agir de manière autonome et responsable. Une telle attitude ne peut que susciter l'opposition de ceux qui décrètent ce qui est pur et impur, de ceux qui ne cessent de bâtir des murs de séparation et qui ne rêvent que de s'enfermer et

d'enfermer les autres dans des ghettos, à l'abri de murs qui sont pour eux de fausses sécurités et pour les autres de véritables prisons. Mais aux captifs la libération est assurée. Aujourd'hui la prophétie d'Ésaïe s'accomplit en la personne de Jésus. Grâce à cet homme désormais, les aveugles voient, les boiteux marchent droit, les sourds entendent, les morts ressuscitent, les lépreux sont purifiés, la BONNE NOUVELLE est annoncée aux pauvres. On vient à Jésus de toutes parts. Et nous qu'avons-nous à demander ? Qu'avons-nous à purifier ? Qu'avons-nous à guérir ?

AMEN